



L'ARGENT EST LA CLEF

THEATRE PERMANENT

JOURNAL

10 MAI 2014
n°132



**VOUS SAVEZ MIEUX QUE MOI, QUELS QUE SOIENT NOS EFFORTS
QUE L'ARGENT EST LA CLEF DE TOUS LES GRANDS RESSORTS**

Soir de match, combat de classes

Vous savez mieux que moi, quels que soient nos efforts,
Que l'argent est la clef de tous les grands ressorts.

L'argent mais pour quoi ?

La clef mais de quelle porte ?

Les grands ressorts d'Horace sont-ils les grands ressorts d'Arnolphe ?

Ce qui est grand pour l'un est-il grand pour l'autre ?

« Nos efforts » dit Horace, mais s'efforcent-ils du même ? Quel est ce « nous » ?

Quel serait le dénominateur commun de ces deux prédateurs ?

1. Arnolphe

Agnès, c'est l'enfant d'Arnolphe qui n'est pas de lui. Étrange possessif dépossédé de la parenté, son enfant n'est pas de son sang, son enfant il y tient comme à son propre enfant parce qu'il en a payé le prix. Couche-culottes jambon-pâtes cantine scolaire et cours du soir. Agnès est son enfant roi qu'il chérit protège dresse enfant de l'amour – cet enfant, nous l'avons voulu, il est le fruit de notre amour, et c'est cet amour qui justifie ce que chaque jour je lui donne – Arnolphe c'est cela qu'il dirait en remplaçant le « nous » par le « je », narcissisme de voir croître en l'autre son image, amour-propre de se mirer dans son enfant. Qu'ai-je à faire de mon argent si ce n'est acheter ma chose, si ce n'est faire croître et multiplier – mon image – femme à mon image mais au-dessous de mon image – me faire croître et me multiplier en toi – nous sommes tous des enfants de Dieu. Les enfants que nous aurons ce ne seront donc que mes enfants, Agnès, car tu es moi en moins – j'ai payé pour cela, pour que ton corps s'intègre au mien, pour que tu sois mon extension.

Ce qu'il a fait de cet argent : il a tout gardé dans un coin il a laissé spéculer tout son argent sur le capital Agnès. Ce qu'il devait lui rapporter ? Lui-même. Une plus haute image de lui-même. Une multiplication de lui-même. La classe des dominants se perpétue et se nourrit des dominés. Elle les exploite elle les divise elle dit Agnès je t'offre mon argent elle se donne bonne morale d'élire l'élue l'orphelin le plus pauvre l'enfant paysan elle s'achète bonne morale par cet achat mais cet achat c'était encore maintenant tu n'es plus toi maintenant tu es moi. Croissez et multipliez-vous.

L'argent mais pour quoi ?

2. Horace

Il arrive les poches vides. Pourtant, si demain il gagne au loto, il courra chez la bijoutière acheter le plus beau des diamants. Il donnera tout parce qu'elle a un prix et qu'il la veut. Lui, il cramerait son argent, la spéculation il ne connaît pas. Il y a le désir. Il ne calcule rien. Il ne compte pas. Il dépense. Il ne tient pas les comptes – plus tard il s'endettera il jouera encore au loto casino elle tentera de tenir les comptes elle travaillera en secret pour tenir les deux bouts il n'aura jamais appris la spéculation l'épargne il se cassera la gueule et se mordra les dents d'avoir tout claqué d'un coup de plusieurs coups, il l'a eue il l'a gagnée il a mis tous ses efforts d'un coup il n'est pas l'homme du petit calcul son père les pères ont l'argent lui

Tanguy à 30 ans il est de cette génération qui ne paiera pas la retraite du père il est de cette génération qui ne vivra même pas d'elle-même doucement il désargentera son père doucement il le ruinera et les parents seront là ils diront je paie peut-être un soir ils iront dans la chambre d'Agnès et comme Arnolphe ils diront j'ai payé parce qu'Horace n'aura rien payé il aura jeté par la fenêtre en espérant tomber sur elle, il a appris cette loi, cette loi des pères – l'argent est la clef – mais il n'a pas compris cette leçon comme les pères l'apprenaient,

Flambeur contre spéculateur
Jeunesse dorée contre capital denrée

L'argent est la clef – pour quoi faire ?

Modèle 1 : Croître et se multiplier.

Modèle 2 : Satisfaire son désir.

Modèle 1.

Speculatio en latin : Lieu d'observation. Au figuré : réflexion intellectuelle portant sur les objets abstraits.

Agnès est un objet abstrait : matière sans forme, matière où injecter pensées pour former la femme idéale. Laboratoire d'observation de croissance de la nature sans culture.

Arnolphe invente un lieu d'observation extérieur à son cadre de vie quotidien. Extérieure à sa vie sociale et professionnelle, personne autour de lui ne sait qu'il séquestre cette jeune femme. Elle est par définition ailleurs : dans l'autre maison, il observe la plante qui pousse. Il réfléchit, observe, jardine le week-end.

La spéculation consiste, en économie, pour un opérateur A à proposer, sur un marché une opération d'achat ou de vente à un prix futur à autre opérateur B qui l'accepte, en fonction d'une anticipation qu'on fait de l'évolution du prix actuel, pour se protéger d'une perte, ou réaliser un profit en fonction de cette anticipation.

Arnolphe, opérateur, achète à prix dérisoire un objet financier Agnès, comptant sur l'évolution du prix de départ par croissance de la valeur de l'objet. Plus approche l'heure du mariage et la baisabilité de l'objet, plus sa valeur augmente. À cela s'ajoute également les attributs de « la femme au foyer parfaite » et autres qualités particulières qui augmentent ostensiblement sa plus-value sur le marché des femmes-à-mariage-et-à-baiser. Autrement dit, il tente de faire fructifier son produit au-delà du taux des autres produits sur le marché, par une stratégie d'accroissement de la valeur par fructification de l'objet OGM dans le temps. Augmentation du rendement. La particularité de la spéculation d'Arnolphe est l'absence programmée d'opérateur B auquel il vendrait son produit à forte valeur ajoutée. L'acte d'achat existe, il se nomme mariage, mais il vend à lui-même. Il augmente son capital en système clos. L'opération d'achat consiste cependant, dans toute logique spéculative, à augmenter son propre capital. Celle sur laquelle il spéculé, « le lieu d'observation », « l'ailleurs », devient propriété personnelle intégrée à sa propre valeur qui s'augmente par l'opération.

Nous pourrions alors plutôt faire l'hypothèse que le produit Agnès est un produit orphelin, sans opérateur, que l'opérateur Arnolphe B fait croître jusqu'à une date d'achat qu'il fixe dans le temps. Jusqu'à cette date, il augmente au maximum de ses potentialités la plus-value du produit. Par l'acte d'achat, c'est son capital qu'il augmente. L'augmentation de son propre capital n'a pour objectif que l'augmentation de sa propre puissance d'action et de domination sur le monde.

Agnès, c'est le néolibéralisme à l'heure de la financiarisation des marchés – le

produit Agnès n'est pas issu du travail. Il se détache donc d'un système par capitalisation où le profit s'effectue entre coût de production et coût de vente. Agnès ne produit rien. Elle est le produit, financier, qui fructifie de lui-même. Comme une belle bouteille. Le temps seul ajoute de la valeur au produit.

Méthode 2.

Jeunesse dorée.

Gâchis.

Envie, appât du gain et du profit immédiat.

Jeune loup.

Calculateur chaud.

Argent facile, argent à papa pour se payer la drogue et la pute

Argent trop propre accumulé depuis trop longtemps déjà argent-grenier gagné loin loin là-bas de la sueur des fronts

L'argent ne vaut rien, il vient de nulle part, il est le moyen de satisfaire les désirs

Roulez jeunesse jusqu'au bout du rouleau

Horace il était seul – il était venu seul là-bas dans la maison de son père – on ne sait d'où il venait – cela faisait neuf jours qu'il était là, on aurait pu dire qu'il revenait de ses études de droits à la capitale – mais ce dont on est certain, c'est qu'il revenait les poches vides – et que son père n'était pas là – et que son père lui avait écrit une lettre de recommandations afin que quelqu'un lui donne de l'argent – et qu'il avait cherché Arnolphe – et qu'Arnolphe n'était qu'un ami de son vieux père, un ami qu'il ne connaissait pas ayant été lui-même trop petit pour l'avoir connu – qu'il était donc tout petit lorsqu'Arnolphe l'avait connu – qu'aussitôt arrivé il était allé à sa recherche accompagné de sa lettre – qu'en le trouvant enfin il fût fort soulagé et lui donna la lettre – et de tout cela, il me semble qu'on ne peut tirer qu'une seule conclusion : Horace cherchait Arnolphe parce qu'il avait besoin d'argent. Il était venu chez son père parce qu'il était à sec. Il n'avait personne d'autre pour l'aider à la capitale, il n'avait aucun moyen de subsistance autonome. Il avait besoin de renflouer sa bourse pour retourner ensuite « étudier à la capitale ». Mais il n'étudiait pas à la capitale, il dépensait sans compter – putes et drogues et soirées et endettements sans fins, une dette un jour qui ne pouvait plus traîner, qui le menaçait, à sec et en danger il était revenu chez le père régler cette affaire d'argent avant de repartir dans le tourbillon, mais comme toute jeunesse dorée soumise au désir, il y avait eu ce bel objet, et le désir avant toute chose de se le payer.

3. Lutte des classes

Pour Horace, Agnès était un bel objet.

Objet : il est lieu de projection du désir.

Pour Arnolphe, c'était un bon produit.

Produit : il est propre à la consommation, ce qui signifie qu'il doit s'ingérer, s'intégrer à l'organisme qui s'étend et se fortifie par cette consommation.

Horace, il courait vers son désir il ne tenait pas en place il était la bagnole de course lancée sur la piste il allait de l'avant et devant toujours devant il y avait un objet à conquérir, Bouffer-Jeter avant l'objet suivant, usage unique de préférence donc, et il aurait multiplié putes femmes contre du cash.

Arnolphe, il campait sur son produit il le bichonnait jusqu'à croissance maximale il y avait un produit à consommer, Bouffer-Digérer et le produit suivant ça aurait été

la maison la médaille il aurait coché les cases sur le paysage
Maison-Mariage-Enfant-Voiture-Résidence secondaire-carrière-mention honorifique
Ce qu'il faisait fructifier, c'était lui et sa propre multiplication.

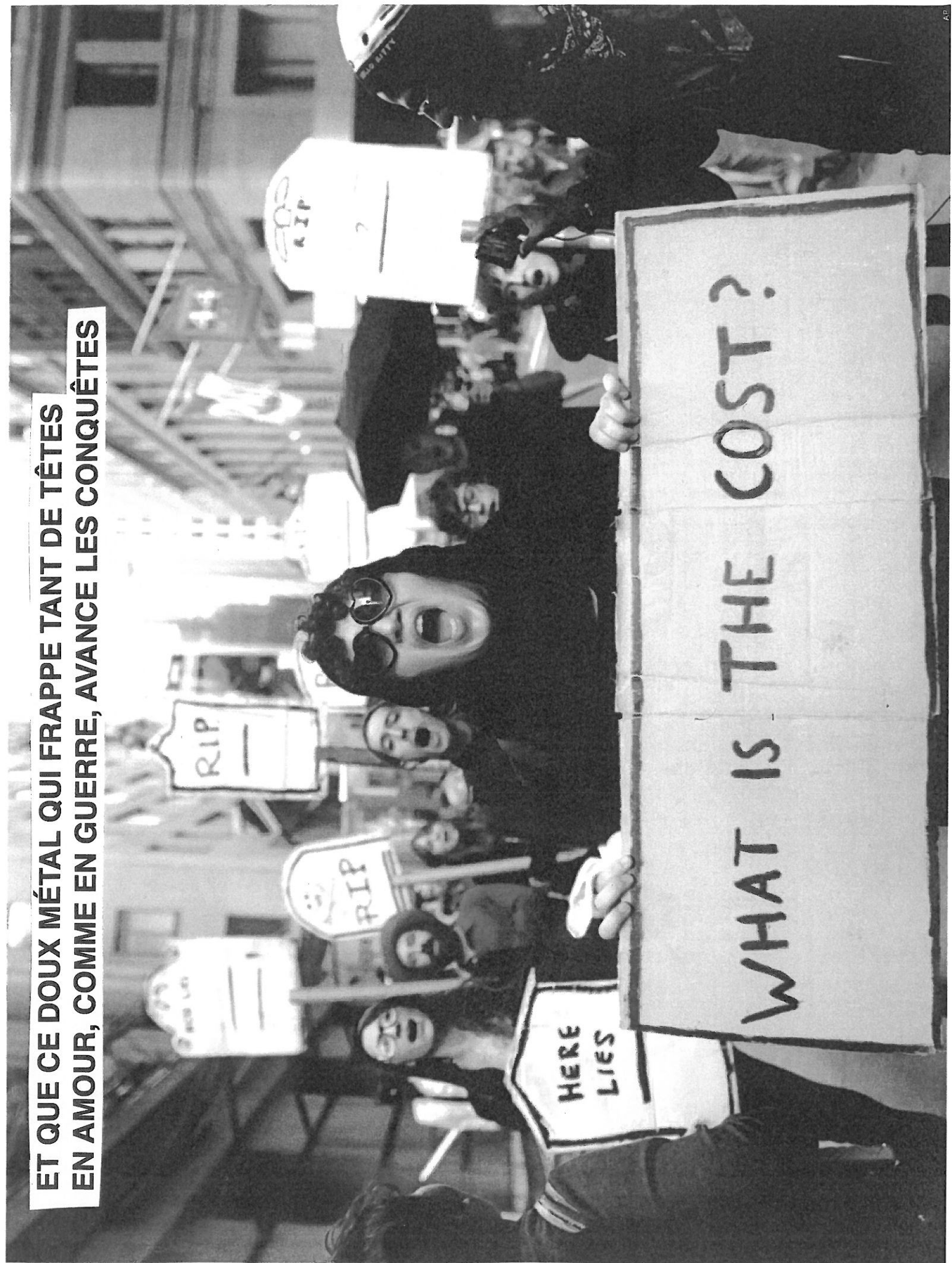
C'était donc le combat de l'aristocratie contre la bourgeoisie.

Molière écrit *L'École des femmes* en 1662 et dédie sa pièce à Henriette d'Angleterre belle-soeur du Roi Louis XIV. Molière était poète du soleil, feu de la jeunesse le roi avait alors vingt-quatre ans. Les comédies ne donnent à voir que des bourgeois et pourtant il y a la classe et la mentalité de classe, il y a le ridicule de la logique bourgeoise contre le feu glorieux du jeune flambeur aristocrate, c'est cela qu'on pourrait lire. Et cette pièce, ce serait « *Le combat du bourgeois contre l'aristocrate* », la femme elle sans école achetée analphabète d'un pays nommé campagne étranger au combat des coqs.

Pour chacun, l'argent était la clef pour se bouffer du prolétaire.
Au match ce soir-là l'aristocratie a gagné 1-0.

Adèle Gascuel

**ET QUE CE DOUX MÉTAL QUI FRAPPE TANT DE TÊTES
EN AMOUR, COMME EN GUERRE, AVANCE LES CONQUÊTES**





HORACE

Qu'en dites-vous ? quoi ?

Eh ? c'est-à-dire oui. Jaloux ? à faire rire.

Sot ? Je vois qu'il en est ce que l'on m'a pu dire.

Enfin l'aimable Agnès a su m'assujettir,

C'est un joli bijou, pour ne vous point mentir,

Et ce serait péché, qu'une beauté si rare

Fût laissée au pouvoir de cet homme bizarre.

Pour moi, tous mes efforts, tous mes vœux les plus doux,

Vont à m'en rendre maître, en dépit du jaloux ;

Et l'argent que de vous j'emprunte avec franchise,

N'est que pour mettre à bout cette juste entreprise.

Vous savez mieux que moi, quels que soient nos efforts,

Que l'argent est la clef de tous les grands ressorts,

Et que ce doux métal qui frappe tant de têtes,

En amour, comme en guerre, avance les conquêtes.

Vous me semblez chagrin ; serait-ce qu'en effet

Vous désapprouveriez le dessein que j'ai fait ?

Molière, *L'École des femmes*, Acte I, Scène 4

Starmania, Le Blues Du Business Man

J'ai du succès dans mes affaires
J'ai du succès dans mes amours
Je change souvent de secrétaire

J'ai mon bureau en haut d'une tour
D'où je vois la ville à l'envers
D'où je contrôle mon univers

J' passe la moitié de ma vie en l'air
Entre New-York et Singapour
Je voyage toujours en première

J'ai ma résidence secondaire
Dans tous les Hiltons de la terre
J'peux pas supporter la misère

(Au moins es-tu heureux)

J'suis pas heureux mais j'en ai l'air
J'ai perdu le sens de l'humour
Depuis qu'j'ai le sens des affaires

J'ai réussi et j'en suis fier
Au fond je n'ai qu'un seul regret
J'fais pas ce que j'aurais voulu faire

(Qu'est-ce que tu veux mon vieux
Dans la vie on fait ce qu'on peut
Pas ce qu'on veut)

J'aurais voulu être un artiste
Pour pouvoir faire mon numéro
Quand l'avion se pose sur la piste
A Rotterdam ou à Rio

J'aurais voulu être un chanteur
Pour pouvoir crier qui je suis
J'aurais voulu être un auteur
Pour pouvoir inventer ma vie
Pour pouvoir inventer ma vie

J'aurais voulu être un acteur
Pour tous les jours changer de peau
Et pour pouvoir me trouver beau
Sur un grand écran en couleur

Sur un grand écran en couleur
J'aurais voulu être un artiste
Pour avoir le monde à refaire
Pour pouvoir être un anarchiste
Et vivre comme un millionnaire
Et vivre comme un millionnaire

J'aurais voulu être un artiste
Pour pourvoir dire pourquoi j'existe

POUR MOI, TOUS MES EFFORTS, TOUS MES VOEUX LES PLUS DOUX
VONT À M'EN RENDRE MAÎTRE EN DÉPIT DU JALOUX
ET L'ARGENT QUE DE VOUS J'EMPRUNTE AVEC FRANCHISE
N'EST QUE POUR METTRE À BOUT CETTE JUSTE ENTREPRISE



EVITTE FACIUNT FVRES. | LES RICHESSES FONT DES LARRONS. | RYCKDOM MAECKT DIEVEN.
Multos perdidit aurem et argentum. | L'or et l'argent en a destruit plusieurs. | Goudt en silver heeft vele bedorven.

P. Bruegel Inuēt
Ioan Gallē excudit.

Madonna, Material Girl

Some boys kiss me, some boys hug me
I think they're O.K.
If they don't give me proper credit
I just walk away

They can beg and they can plead
But they can't see the light, that's right
'Cause the boy with the cold hard cash
Is always Mister Right, 'cause we are

Chorus:

Living in a material world
And I am a material girl
You know that we are living in a material world
And I am a material girl

Some boys romance, some boys slow dance
That's all right with me
If they can't raise my interest then I
Have to let them be

Some boys try and some boys lie but
I don't let them play
Only boys who save their pennies
Make my rainy day, 'cause they are

(chorus)

Living in a material world [material]
Living in a material world
(repeat)

Boys may come and boys may go
And that's all right you see
Experience has made me rich
And now they're after me, 'cause everybody's

(chorus)

A material, a material, a material, a material world

Living in a material world [material]
Living in a material world
(repeat and fade)

du doigt pour prouver mordicus que l'amour du prochain est encore principalement un amour de soi. Le débat ne sera sans doute jamais clos.

La conclusion de cette section pourrait donc être qu'aux yeux de l'économiste *l'amour de son prochain* n'est rationnel que dans la mesure où il apporte effectivement de la satisfaction à celui qui le dispense : par l'estime de soi qu'il fait grandir, par le plaisir qu'il y a à apporter de l'aide ou du réconfort, par la considération que vont nous porter les témoins de nos bonnes actions, par le sentiment de se bien comporter dans la perspective d'un hypothétique jugement dernier...

L'AMOUR

EST-IL UNE RESSOURCE RARE ?

Amour de ses proches

Au titre d'un constat sommaire, l'amour de ses proches ne semble pas être une ressource rare. Il semble néanmoins pertinent de creuser la question en opérant une distinction entre l'amour à l'égard du conjoint et l'amour à l'égard de sa progéniture.

Quant à l'amour du conjoint : C'est une forme d'amour que le temps semble mettre à l'épreuve. Pour l'économiste inspiré par Gary Becker, la raison fondamentale en est l'idée de la « concur-

rence matrimoniale » : chaque partenaire reste à l'affût de meilleures opportunités et n'hésitera pas, si les bénéfices d'un nouvel appariement semblent excéder les coûts, à rompre le contrat implicite ou explicite par lequel il s'était engagé. On notera que les coûts de la séparation sont non seulement des coûts pécuniaires (honoraires d'avocats, pension alimentaire...), mais aussi des coûts d'opportunité (gestion du conflit et des tensions éventuelles avec l'ex-conjoint, disparition d'une partie de son réseau social...). Les coûts d'une séparation, à défaut de donner un prix à l'amour, donnent un prix à son extinction.

Le fait que le nombre de divorces ait considérablement augmenté en France depuis un demi-siècle laisse penser que le prix de l'extinction de l'amour connaît une baisse sensible. L'argumentaire d'inspiration beckerienne à ce sujet est bien connu ; les éléments qui expliquent la montée de la fréquence des divorces sont : la baisse de la natalité, la progression du niveau d'éducation et de l'indépendance financière des femmes, la simplification juridique des procédures, la baisse du coût d'opportunité ou « coût psychologique » du divorce...

Au vu de cette augmentation des divorces, la question qui nous taraude est : l'amour de son conjoint est-il une ressource qui se raréfie avec le temps ? S'apparente-t-il même à une ressource épuisable ? Nous touchons là une question qui me semble déborder le champ, pourtant large, de la théorie économique. J'ai la faiblesse de croire que l'amour du conjoint, bien que soumis à la rude

épreuve du temps, est susceptible de se perpétuer ou de se transformer et de se régénérer. Si la théorie économique devait à tout prix tenter d'objectiver l'existence d'un « amour toujours », elle devrait recourir à une forme de fusion des fonctions d'utilité des deux conjoints : les deux agents économiques n'en faisant plus qu'un. Mais dès lors, l'agent ainsi constitué étant une « boîte noire », la science économique aurait atteint la limite de son champ d'étude. En résumé, dès que l'amour des conjoints est une ressource inépuisable, l'économie n'a plus grand-chose à dire.

Quant à l'amour de sa progéniture : S'il est bien un domaine dans lequel l'amour est une ressource abondante, et peut-être même une ressource de plus en plus abondante, c'est à l'égard de la progéniture. Luc Ferry a développé la thèse que l'époque contemporaine a vu se développer les « mariages d'amour » et qu'en conséquence l'amour que les parents portent à leurs enfants n'a cessé de s'accroître. L'une des manifestations de ce réjouissant constat serait la beaucoup moins réjouissante émergence de *l'enfant roi*. Je n'ai pas la qualification pour juger de la pertinence de cette thèse, mais il m'est donné d'observer, comme tout un chacun, que la progéniture occupe une place centrale dans la vie des ménages, alors même qu'il n'est plus impérativement nécessaire de mener cette progéniture vers la capacité à subvenir, en plus de ses propres besoins, aux besoins de ses géniteurs lorsqu'ils seront devenus âgés. La protection sociale des sociétés contemporaines (et en

particulier les systèmes de retraite par répartition) semble dégager les parents de l'amour de leurs enfants *par nécessité*. Désormais, les parents aiment leurs enfants *par agrément*. Le mot *agrément* ici utilisé doit être entendu au sens large : il m'est agréable d'avoir des enfants parce qu'ils apportent de la variété dans mon quotidien d'une part — l'économiste pense que *l'Homo economicus*, par ses préférences convexes, a du goût pour la variété —, mais d'autre part parce qu'ils sont la prolongation de moi-même au-delà de ma propre vie terrestre. On peut même se hasarder à la conjecture que l'affaiblissement de la croyance en Dieu et en une *vie éternelle* pousse les parents à aimer plus qu'auparavant leurs enfants car ceux-ci seront le truchement par lequel les parents susnommés « existeront » encore un peu une fois leur vie achevée : il est donc essentiel que les enfants atteignent l'âge adulte dans de bonnes conditions pour pouvoir eux-mêmes procréer et ne pas rompre la chaîne de *l'éternité* de leurs géniteurs. La lecture ici proposée nous ramène à l'idée un peu nauséabonde que l'on s'aime d'abord soi-même en aimant ses enfants. Dans cette optique, ce qui déciderait un individu ou un couple non croyant à ne pas avoir d'enfant serait le résultat d'un calcul économique où la charge de l'éducation serait plus valorisée que les bénéfices de la *postérité par délégation*. Les économistes sont décidément incorrigibles.

La dépendance à l'objet de désir « argent » est le roc de l'enrôlement salarial, l'arrière-pensée de tous les contrats de travail, le fond de menace connu aussi bien de l'employé que de l'employeur. La mise en mouvement des corps salariés « au service de » tire son énergie de la fixation du désir-conatus sur l'objet argent dont les structures capitalistes ont établi les employeurs comme seuls pourvoyeurs. Si le premier sens de la domination consiste en la nécessité pour un agent d'en passer par un autre pour accéder à son objet de désir, alors à l'évidence le rapport salarial est un rapport de domination. Or d'une part l'intensité de la domination est directement proportionnée à l'intensité du désir du dominé dont le dominant détient la clé. Et d'autre part l'argent devient l'objet d'intérêt-désir hiérarchiquement supérieur, celui qui conditionne la poursuite de tous les autres désirs, y compris non-matériels, quand l'accumulation primitive a créé les conditions structurelles de l'hétéronomie matérielle radicale et que toute l'évolution ultérieure du capitalisme travaille à l'approfondir davantage : « La présupposition première de toute existence humaine, partant de toute histoire [est] que les hommes doivent être à même de vivre pour pouvoir "faire l'histoire". Mais pour vivre, il faut avant tout boire, manger, se loger, s'habiller et quelques autres choses encore¹³. » Dans l'économie monétaire à tra-

vail divisé du capitalisme, il n'y a pas plus impérieux que le désir d'argent, par conséquent pas de plus puissante emprise que celle de l'enrôlement salarial.

Il faut manifestement en revenir à ce genre d'évidence pour défaire l'idée de « servitude volontaire », cet oxymore dont l'époque voudrait faire la clé de lecture du rapport salarial et de ses développements manipulateurs récents (il est vrai) les plus inquiétants. Est-il possible de dire que la thèse de La Boétie vaut mieux que son titre ? Si oui, on pourra ajouter que la chose étonnante tient à la précocité de formulation d'un thème qui concentre avant l'heure toutes les apories de la métaphysique subjectiviste dont est nourrie la pensée individualiste contemporaine, mais aussi la façon pratique dont l'individu se rapporte spontanément à soi : l'individu-sujet se croit cet être libre d'arbitre et autonome de volonté dont les actes sont l'effet de son vouloir souverain. Il pourrait n'être pas serf s'il voulait suffisamment fort l'affranchissement, par conséquent s'il l'est c'est par défaut de volonté - et sa servitude *a contrario* est volontaire. Sous une telle métaphysique de la subjectivité, la servitude volontaire est vouée à demeurer une insoluble énigme : comment peut-on « vouloir » ainsi un état notoirement indésirable ? À défaut d'un quelconque éclaircissement de ce mystère, l'évocation de la servitude volontaire, faisant jouer la tension d'une aspiration à la liberté persistant inexplicablement à rester inaccomplie, ne peut avoir d'autre portée que celle, politique, d'un appel à un soulèvement de la conscience, ce qui n'est déjà pas mal, mais en aucun cas celle d'une compréhension par les causes de cet inaccomplissement. Parmi tant d'autres rapports de domination, le rapport salarial comme capture d'un certain désir (le désir d'argent des individus s'efforçant en vue de la persévérance matérielle-biologique) expose dans sa nudité le principe réel de l'asservissement : la nécessité et l'intensité

F. LORDON, CAPITALISME, DÉSIR ET SERVITUDE

d'un désir. Pour revenir de là à l'idée de « servitude volontaire » restaurée, il faudrait soutenir que nous sommes entièrement maîtres de nos désirs... Le cas du rapport salarial a de ce point de vue la vertu d'indiquer qu'il est des désirs qui ne s'imposent nullement sur le mode du libre choix – ou alors il faudrait parler de servitude volontaire également à propos de celui à qui on a mis un pistolet sur la tempe et qui obéira à tout sous le désir (puissant) de ne pas mourir, capturé (lui et son désir) par son preneur d'otage. Ce sont les structures sociales, celles des rapports de production capitalistes dans le cas salarial, qui configurent les désirs et pré-déterminent les stratégies pour les atteindre : dans les structures de l'hétéronomie matérielle radicale, le désir de persévérer matériellement-biologiquement est déterminé comme désir d'argent qui est déterminé comme désir d'emploi salarié.

Mais l'exemple salarial, avantageux pour faire apercevoir l'hétéronomie de son désir associé, se retournerait en son contraire s'il était cantonné à sa particularité. Nul plus que Spinoza ne s'est efforcé de poser l'hétéronomie du désir comme une absolue généralité. Le conatus, force désirante générale et « essence même de l'homme¹⁴ », est d'abord, ontologiquement parlant, pur élan, mais sans direction définie. Pour le dire dans les termes de Laurent Bove, il est un « désir sans objet¹⁵ ». Les objets à poursuivre lui viendront très vite ! mais tous désignés du dehors. Car le désir est contracté par la rencontre des choses, leurs souvenirs et toutes les associations susceptibles d'être élaborées à partir de ces événements que Spinoza nomme des *affections*. « Le désir – dit l'intégralité de la première définition des affects – est l'essence même de l'homme en tant qu'elle est conçue comme déterminée par une quelconque affection d'elle-même à faire quelque chose ». La formule n'est pas moins obscure que celle de la persévérance dans

l'être et pourtant dit exactement ce qu'il faut entendre : l'essence de l'homme qui est puissance d'activité, mais pour ainsi dire générique et, comme telle, intransitive, force pure de désir mais ne sachant pas encore quoi désirer, ne se fera activité dirigée que par l'effet d'une affection antécédente – un quelque chose qui lui arrive et la modifie –, une affection qui lui désignera une direction et un objet sur lesquels s'exercer *in concreto*. Il en résulte un renversement radical de la conception ordinaire du désir, comme traction par le désirable préexistant. C'est plutôt la poussée du conatus qui investit les choses et les institue comme objets de désir¹⁶. Et ces investissements sont entièrement déterminés par le jeu des affects. Une affection – quelque chose qui advient –, un affect – l'effet en soi, triste ou joyeux, de l'affection –, l'envie de faire quelque chose qui s'ensuit – posséder, fuir, détruire, poursuivre, etc. : la vie du désir ne fait qu'élaborer à partir de cette séquence élémentaire. Elle élabore le plus souvent par le jeu de la mémoire et des associations. Car les affections et les affects qui en ont résulté laissent des traces¹⁷, plus ou moins profondes, plus ou moins remobilisables, les anciennes joies ou tristesses contaminant par connexité de nouveaux objets ainsi faits objets de désir¹⁸ – Swann ne tombe-t-il pas amoureux d'Odette pour cette seule raison qu'elle lui rappelle une délicieuse carnation aimée dans une fresque de Botticelli ? Et quand le désir ne passe pas ainsi d'un objet à un autre par association et remémoration, il circule entre les individus qui s'induisent les uns les autres à désirer par le spectacle mutuel de leurs élan¹⁹, et ceci moins dans des rapports strictement bilatéraux qu'au travers de médiations essentiellement sociales, d'où peut d'ailleurs sortir la plus grande variété des émulations de désir : j'aime parce qu'il aime, ou : si c'est lui qui aime, alors j'aime moins, ou encore plus, ou... je déteste précisément parce qu'il

aime ! (comme on sait, le goût d'un groupe social peut être le mauvais goût d'un autre, et donc le désir de poursuivre des uns, le désir d'éviter des autres, etc.)

Mais l'exploration des infinies convolutions de la vie passionnelle selon Spinoza est une affaire en soi²⁰, dont le point vraiment important ici souligne la profonde hétéronomie du désir et des affects – gré des rencontres passées et présentes, dispositions à remémorer, lier et imiter formées au long de trajectoires biographiques (sociales). Et surtout : rien, absolument rien qui soit de l'ordre d'une volonté autonome, d'un contrôle souverain ou d'une libre auto-détermination. Sa vie passionnelle s'impose à l'homme et il y est enchaîné, pour le meilleur ou pour le pire, au hasard des rencontres réjouissantes ou attristantes, dont lui manque toujours le fin mot, c'est-à-dire la compréhension par les causes réelles. Bien sûr, Spinoza écrit une *Éthique*, et trace une trajectoire de libération – qu'il ne revient, au demeurant, à aucune résolution décisive d'emprunter²¹. Mais peu nombreux sont les émancipés – en a-t-on seulement jamais rencontré un ? Pour le lot commun, le titre de la quatrième partie de l'*Éthique* annonce la couleur sans ambiguïté : *De la servitude humaine, ou de la force des affects*. Et la première phrase de sa préface de même : « J'appelle Servitude l'impuissance humaine à diriger et à réprimer les affects ; soumis aux affects, en effet, l'homme ne relève pas de lui-même mais de la fortune... » L'ordre fortuit des rencontres et les lois de la vie affective au travers desquelles ces rencontres (affects) produisent leurs effets font de l'homme un automate passionnel. Évidemment, toute la pensée individualiste-subjectiviste, construite autour de l'idée de la volonté libre comme contrôle souverain de soi, rejette en bloc et avec la dernière énergie ce verdict d'hétéronomie radicale. C'est bien ce rejet qui s'exprime, par anticipation chez La Boétie, par quasi-

incorporation chez les contemporains, dans l'idée de « servitude volontaire » puisque, hors la contrainte dure de la soumission physique, on ne saurait se laisser attacher qu'en l'ayant peu ou prou « voulu » – et quelque mystérieux que soit voué à demeurer ce vouloir. Contre cette insoluble aporie, Spinoza propose un tout autre mécanisme de l'aliénation : les véritables chaînes sont celles de nos affects et de nos désirs. La servitude volontaire n'existe pas. Il n'y a que la servitude passionnelle. Mais elle est universelle.



NOUS VOUS AVONS RENDU, MONSIEUR, OBÉISSANCE

LE THÉÂTRE PERMANENT AU JOUR LE JOUR

vendredi 09 Mai 2014

Atelier de transmission

Maxime et Michaël animent aujourd'hui l'atelier en présence de Bernard, Denis, Serge et Max.

L'acte V est lu et travaillé rythmiquement. La mise en espace de l'acte révèle une hypothèse : Denis joue Alain et ce dernier devient le régisseur du plateau. Toujours présent, il est le témoin permanent de ce qui se joue et prend en charge le rôle d'homme à tout faire. Lorsque le besoin se fait sentir d'avoir recours à un souffleur, il est là. Lorsqu'il faut jeter de l'eau sur quelqu'un, il est là. Lorsqu'une scène ne devrait pas être vue, il est quand même là. Il arrive et se réapproprie des répliques d'autres personnages, ce qui donne un autre sens et dégage des perspectives diverses et comiques.

Une trouvaille intéresse Maxime et Michaël : le monologue d'Arnolphe de la scène 4 de l'acte V, où il essaye tant bien que mal de gagner le cœur d'Agnès, est projeté face public avec une grande assurance. Nous est alors présenté un Arnolphe qui, sûr de lui et de ses bonnes paroles, ne doute pas qu'Agnès succombe à son amour. Le refus de la jeune fille et sa fameuse réplique « Tenez, tous vos discours ne me touchent point l'âme : / Horace avec deux mots en ferait plus que vous. » se transforme avec encore plus de fracas en gigantesque claque.

Le fait que les quatre participants soient tous des hommes, adultes, accentue le côté incroyable du théâtre qui aime à jouer avec l'aléatoire et l'inattendu. Comme le disait les deux comédiens « concernant les personnages, aucun ne correspondait aux rôles (mise à part pour Arnolphe), c'était comme dans *César doit mourir* où des détenus jouent les personnages de *Jules César* de Shakespeare mais qu'aucun, à la base, n'avait de rapport avec leur personnage. »

Répétition

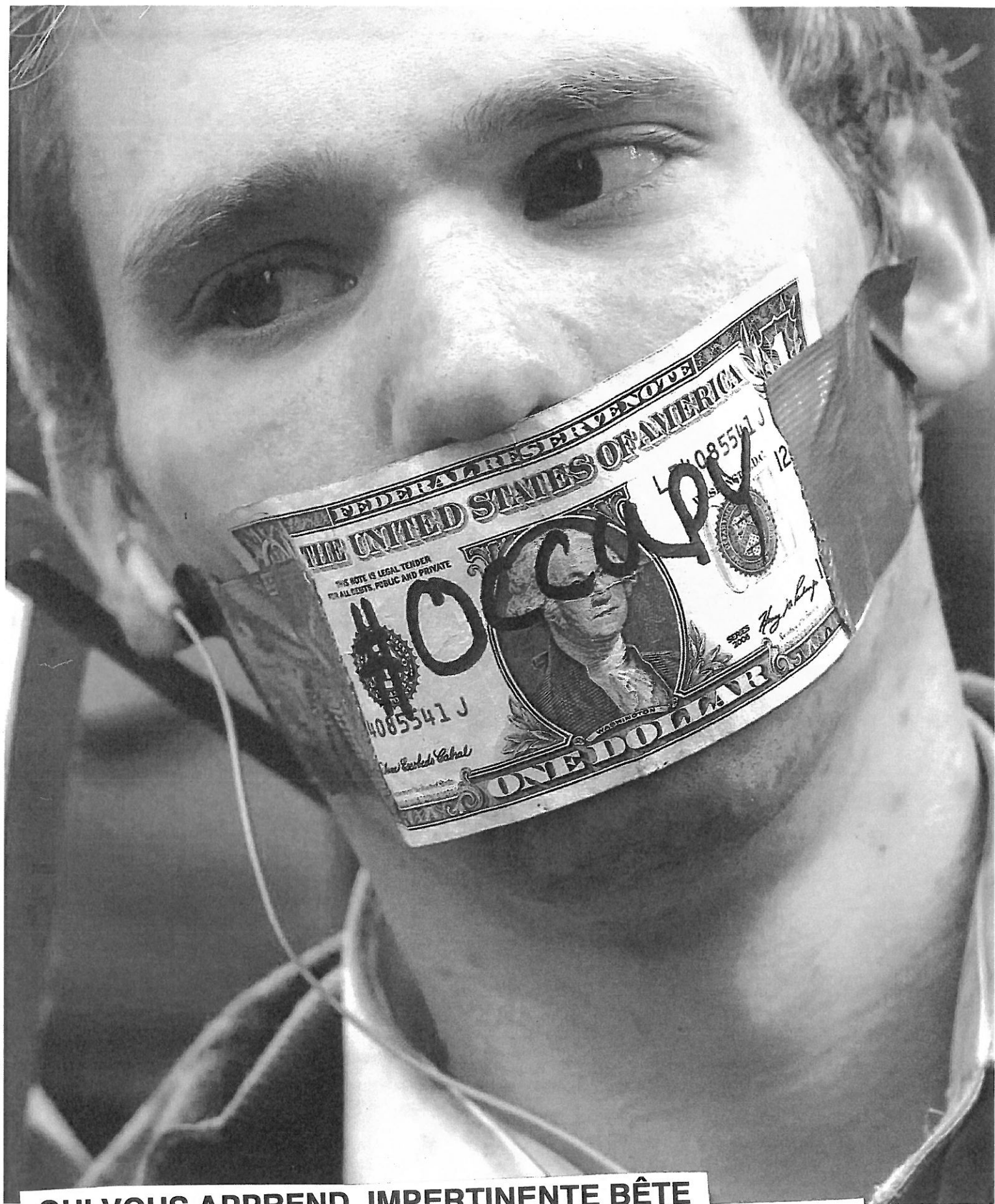
Le temps du travail sur *L'École des femmes* est essentiellement consacré à des raccords : les retours sont donnés sous la forme de notes puis certains détails sont reprécisés, modifiés, accentués, gommés... Julien persiste sur le travail de rappeur qu'il a à faire. Le jeu avec le rideau de la scène 2 de l'acte V est amélioré afin que l'illusion fantasmagorique et fantomatique soit plus présente et que Horace, se révélant ne pas être mort, puisse provoquer un trouble comique plus accentué chez Arnolphe.

Puis beaucoup des comédiens qui jouent sur *L'École des femmes* rejoignent le chœur d'Ajax qui est remis en lecture depuis la matinée. Sur la scène vide, habitée par la seule voix d'Athena, Gwenaël Morin rêve à un spectacle qui commencerait comme commence un songe : les spectateurs et les acteurs tous rassemblés. Brusquement le théâtre serait là, immédiat, comme une chose qui nous rassemble, sans préméditation, disponible en nous, activée par une voix qui émergerait des tribunes, celle de la déesse de la guerre, née de la tête de Zeus. « Quelle plus belle métaphore que la voix off pour nommer cette naissance du crâne. Sophocle nous dit : "L'enceinte du théâtre est la tête de Zeus". Nos voix intérieures, nos voix imaginées font de nous des Dieux. »

Représentation

81 spectateurs. Ce soir, le public très réactif et en particulier le rire communicatif d'une spectatrice donnent un souffle énergisant aux comédiens. L'énergie est bonne mais surtout le rythme de la représentation réussit à tendre un fil plus lisible sur l'ensemble de la pièce. (Certaines modifications devront être apportées : au début, lors de la présentation de la pièce, Julien devra être moins « bon élève ». L'idéal serait de garder la joie qu'il a à annoncer le commencement tout en étant plus énergique. Le deuxième jeu de rideau est un peu brouillon et sera clarifié demain en répétition.)

Sara Ferroud



**QUI VOUS APPREND, IMPERTINENTE BÊTE
À PARLER DEVANT MOI LE CHAPEAU SUR LA TÊTE ?**